

PROSPECTION DANS LE HAUT OGOOUE (REGIONS DE LECONI, FRANCEVILLE, BOUMANGO) :  
RESULTATS PRELIMINAIRES.

R. LANFRANCHI, Département d'Archéologie, CICIBA, B.P. 770, Libreville, GABON.

Le groupe de Recherche et d'Etudes sur les Civilisations du Haut Ogooué (GRECHO, dirigé par le Professeur E. MBOKOLO) nous a demandé de participer à sa mission exploratoire du 24 Septembre au 7 Octobre 1988. Cette participation avait pour but :

- une approche archéologique de l'occupation ancienne de la région depuis les temps préhistoriques;
- si possible, une étude de la culture matérielle et plus particulièrement de la métallurgie et de la céramique.

Si notre connaissance personnelle des régions TEKE en terre gabonaise était toute livresque, une décennie de terrain dans les pays TEKE de la R.P. du Congo nous a facilité la tâche (Lanfranchi, 1987; Lanfranchi et Pincon, 1988).

I. PREHISTOIRE

Les formations géologiques des plateaux TEKE, essentiellement sableuses, ne sont guères favorables à une prospection archéologique. Il faut profiter de travaux routiers (coupes, emprunts) pour pouvoir espérer trouver des artefacts en place. Dans l'ensemble le tracé routier de la région ayant été refait depuis déjà quelques années, nous n'avons pu observer que peu de coupes fraîches.

Le long de l'axe Léconi/Franceville, 10 occurrences de niveau à industrie lithique ont pu être observées (Km 12, 14, 33, 41, 59, 62, 72, 73, 75, 86; le kilométrage étant pris à partir du pont sur la Léconi en direction de Franceville). Le matériel collecté comprend presque exclusivement du débitage; les rares nucléus sont discoïdes et de petites dimensions; un seul outil véri-

table a été découvert; il s'agit d'un "core-axe". Cette industrie qui provient d'un niveau situé entre 1 et 1,5m de profondeur est analogue à celle que nous avons collectée en R.P. du Congo et se rattache au Tshitolien (Age de la Pierre Récent); il s'est développé entre c.15 000 et 3 000 B.P.

L'axe Kelle/Akiéni nous a fourni un seul site près du village d'Oyou; là encore il s'agit de Tshitolien.

L'axe Franceville/Boumango/SIAEB n'a rien fourni.

## II. LE PROBLEME DE LA METALLURGIE

On sait par de nombreuses sources que ces régions à cheval sur le Gabon et le Congo ont été des lieux de fonte de fer et cela depuis des temps très reculés (Digombe et al., 1988). Nous avons donc recherché sur le terrain des lieux de fonte; parallèlement nous avons menés des enquêtes orales auprès des anciens pour savoir quand on pratiquait encore cette activité et qui s'y adonnait.

La localisation de ferriers de fonte de fer a été difficile. C'est grâce à trois informateurs de Léconi (OPFOUROU Maurice, NGUELE Pascal et KEETSA-BA Alphonse) que nous avons pu localiser quatre lieux de fonte (Ankouonou; ce terme désigne le laitier qui apparaît en surface) : Lacouri, Ntsabougou et Njoumou à Léconi et Kadjouri entre Léconi et Akou. Celui de Lacouri, appelé aussi Mina, a fait l'objet d'un sondage de 1m<sup>2</sup>. Il s'agit d'une aire subovalaire d'environ 20x20m, épaisse de 80cm. La coupe montre un mélange de terre noire, très humifère, mélangée de laitier en proportion variable suivant les endroits, associés à de très rares tessons de céramique et vers la base à des fragments d'extrémités de tuyère preuve indiscutable de la fonte du fer. Dans l'environnement de ces fragments de tuyères, des charbons de bois collectés dans de bonnes conditions ont été datés : Beta-28828 = 970 +/- 80 BP.

Entre les anciens villages d'Abouy et de Taba, au fond d'un talweg, APALI Basile nous a montré des ferruginisations qui ont pu servir de matière première; on retrouve là une situation déjà décrite sur les plateaux congolais. Sur l'emplacement de l'ancien village d'Obia nous avons découvert des traces de métallurgie et des centaines de tessons de céramique.

Une prospection rapide à la SIAEB près de Boumango a montré là aussi des emplacements de fonte associés à de très vieux sites d'habitats (Parcelle BK 1) avec céramique, molettes, meules. Il faudra envisager pour ce secteur des prospections plus fines car de nombreuses personnes de cette entreprise ont remarqué lors des travaux de défrichage et de labour, des lieux qui mériteront toute l'attention des archéologues.

Tous ces indices archéologiques ne sont pas pour l'heure attribuables à tel ou tel groupe ethnique; ils ne sont que la preuve de l'ancienneté de la fonte du fer dans toute la région.

Les résultats des enquêtes orales ne concernent essentiellement que l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle. D'une façon encore schématique il ressort que les Teke de Léconi s'approvisionnaient en fer chez les Teke descendus dans la forêt autour d'Akiéni. Par contre les Teke de la forêt reconnaissent travailler le fer, mais aussi aller le chercher vers Boumango ou Zanaga (quelques rares occurrences aux Teke Lali). Cependant il y a de bonnes chances pour que la technologie ait été commune, l'abandon sur les plateaux étant sans doute lié à plus d'abondance de matière première aux pieds des plateaux, dans la forêt; ainsi ceux "d'en haut" affirment-ils maintenant que le fer, comme d'ailleurs la poterie (cf. infra), venaient de ceux "d'en bas".

Ces mouvements de populations sont inscrits dans le paysage sous forme de bosquets anthropiques où tous reconnaissent d'anciens villages; la majorité de ces bosquets pourrait d'ailleurs être identifiée par une enquête de terrain appropriée. Ainsi, entre Souba II et le rebord du plateau au-dessus d'Akiéni, nous avons démontré 17 bosquets en dehors d'Ekalla et de Kabaga.

### III. LA CERAMIQUE

Toutes nos enquêtes autour de Léconi ont montré que la céramique provenait des villages de Lokei, Obia, Obegue, Asiame, Obwo, Kamaya, Ossele, les noms d'Obia, Obwo et Ossele revenant le plus souvent. Tous ces villages sont en bordure du plateau ou dans la forêt, certains depuis peu (regroupement depuis l'Indépendance).

Sur le site de l'ancien village d'Obia, nous avons trouvé en grande quantité des tessons de céramique jonchant le sol; il faudra y faire des recherches plus approfondies.

Ainsi encore une fois, une production technologique renvoie au rebord du plateau et à la forêt. Nous nous sommes donc rendus au nouvel Obia, au sud d'Akiéni où nous avons pu rencontrer une des dernières potières actives. Il s'agit d'une très vieille femme, Ewondo, âgée d'environ 70 ans.

Cette femme est née à Nkoubou, donc sur le plateau; pas encore pubère, elle apprend à faire de la céramique à Okara, toujours sur le plateau; puis elle s'installe au vieil Obia en bordure du plateau, avant de descendre, avec les regroupements au nouvel Obia dans la forêt. On a ici la preuve formelle, vivante, que cette technologie était parfaitement pratiquée sur les plateaux et ce malgré les affirmations des anciens de Léconi.

Grâce à cette potière nous avons pu reconstituer la chaîne opératoire qui a été enregistrée sur magnétophone. Les deux sortes de céramique, KATSIE et ONGELE, sont faites avec de l'argile NZIGA à laquelle on adjoint NTSIMI et/ou ENKIA comme dégraissant; les poteries sont montées au colombin, OWORI NZIGA, puis façonnées et décorées avec une baguette de bambou LABARI; la lèvre est formée avec un champignon, LITSIRIGUI. Après séchage au-dessus du foyer domestique, les céramiques sont cuites (5 à 10 à la fois) à feu nu, puis enduites d'une macération d'écorce KOUBILI, à l'aide d'un balai MVARI, ce qui leur donne un revêtement noir caractéristique.

Dans la force de l'âge, la potière se souvient qu'elle faisait 20 pots par jour, en moyenne 3 fois par semaine, ce qui nous donne une possibilité de production annuelle de 3 000 pots. Nous retrouvons ici des chiffres comparables à ceux obtenus à Inkia près de Zanaga (Pinçon, 1984). Elle se souvient que sa production était achetée, ou le plus souvent troquée par les gens de Léconi, Omoy, Owo, mais aussi par les Ndumu et les Ambamba.

Une autre potière vit encore à Obwo. Il y a urgence à sauver cette technologie considérée avec mépris par les jeunes femmes. On pourrait envisager un enregistrement vidéo auprès de cette vieille femme ce qui permettrait une revalorisation de cet artisanat traditionnel utilitaire.

Ce bref "survey" d'une partie du Haut Ogooué seulement montre encore une fois la richesse de son passé, l'importance de l'archéologie pour la restitution de son Histoire et la nécessité d'agir rapidement si l'on veut sauver son patrimoine.

Références bibliographiques :

DIGOMBE (L), SCHMIDT (P.R), MOULEINGUI-BOUKOSSO (V), MOMBO (J.B.) et LOCKO (M.), 1988 - The development of an early iron age prehistory in Gabon, *Current Anthropology*, 29 (1), 179-184.

LANFRANCHI (R), 1987 - Esquisse archéologique des régions Teke, *Muntu*, 7, 73-107.

LANFRANCHI (R) et PINCON (B), 1988 - Résultats préliminaires des prospections archéologiques récentes sur les plateaux et collines Teke en R.P. du Congo (1984-1987), *NSI*, 3, 24-31.

PINCON (B), 1984 - *La céramique Teke de la région de Zanaga (XIXème-XXème siècle)*, Mémoire de DES, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université M. Ngouabi, Brazzaville, 247 p.